



● ville où le passé gravement se prolonge,
Et qui semble dormir sous ton fardeau pesant :
S'il est d'autres cités pour éveiller le songe,
Toi, tu parles au cœur d'un plus profond accent.

Bien des jours ont coulé depuis que, solitaire,
Je parcours, pèlerin qui ne s'en irait plus,
Tes chemins dont la paix conseille de se taire,
Dans l'oubli des désirs et des soins superflus.

Devant tes horizons, toujours mélancoliques,
Même quand le matin les remplit de clarté,
L'âme peut s'attarder à ses propres reliques
Et comparer le Temps avec l'Eternité.

Parfois, lointain rappel d'un monde qui s'enfièvre,
Et continue un bruit que j'ai trouvé trop vain,
Du bord de tes sentiers, où va brouter la chèvre,
Je vois passer là-bas, sous sa fumée, un train.

Qu'il ne me tente pas d'inutiles voyages !
Il suffit, calme Assise, à ton hôte pensif,
D'admirer tes coteaux pleins d'oliviers sauvages,
Que ça et là domine, obscur et sobre, un if.

Je le sais bien, tous ceux dont le rêve est frivole,
Et qui n'entendent pas la voix de tes vieux murs,
Prompts toujours à l'ennui, t'appellent nécropole.
Pour ton repos ces cœurs ne sont pas assez mûrs.